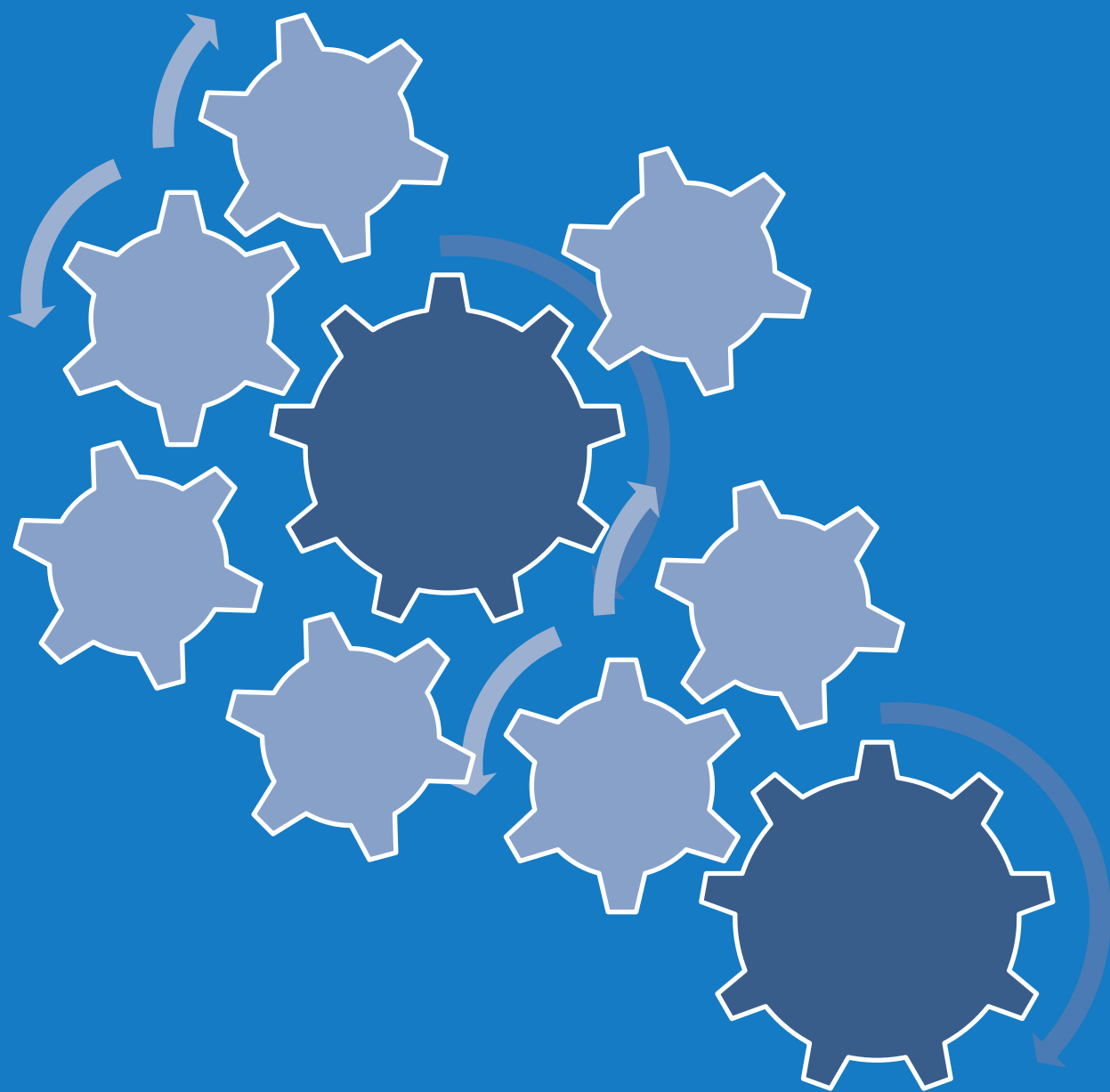


Échos des Hauts-Plateaux [HP136]

# Intrus et fantômes



# Intrus et fantômes

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Ce scientifique, Luigi<sup>1</sup>, était né à Rome. A l'issue de ses études, il fut engagé dans un laboratoire de recherches situé dans une des communes ceinturant la capitale italienne. Luigi dirigea même cet établissement pendant quelques années. Tout naturellement, il avait fait son nid localement, avec femme et enfants, son épouse étant même fonctionnaire dans l'administration communale de l'endroit.

Luigi décida un jour de s'impliquer encore plus. Il s'associa à une liste pour les élections locales et fut aisément élu au conseil urbain.

Lors de la première réunion, il souhaita intervenir sur un point de l'ordre du jour qui l'intéressait. Un autre édile se leva alors et lui enjoignit le silence: *"Toi, tu n'es pas d'ici, alors ferme-la!"*



Fred, un ami très cher installé dans une région française depuis plusieurs décennies, a fait une belle carrière dans une institution scientifique. Elle bénéficia de son expérience internationale et put gonfler ses rapports d'activités grâce à ses nombreuses publications.

Au moment de partir en retraite après – selon l'expression consacrée – une bonne trentaine d'années de bons et loyaux services, Fred était encore considéré par certains de ses collègues comme un étranger. Dans leur esprit, il aurait alors dû rentrer dans son pays natal, même si, abstraction faite des frontières, nombre de ces chers collègues étaient nés à bien plus grande distance que Fred de leur lieu de travail commun.

Fred s'était coulé d'autant plus facilement dans l'ambiance régionale qu'il avait auparavant roulé sa bosse de par le monde, qu'il parlait plusieurs langues et qu'il avait une extraordinaire facilité à s'adapter aux cultures et aux conditions locales.

Fred avait été gratifié de la nationalité française, mais, lorsqu'il fut élu dans des organes de gestion et de représentation professionnelles, certains lui firent comprendre que les décisions relevaient d'abord de nationaux dits "de souche".



L'autre jour, Philibert, un historien vivant en Alsace me confiait avoir fait une petite expérience.

Il s'étonnait que la rubrique du courrier des lecteurs dans un journal local contenait des lettres dont la pertinence laissait fortement à désirer, jusqu'à contenir des erreurs factuelles.

Il intervint plusieurs fois auprès de la rédaction du quotidien, faisant même parvenir à celle-ci des copies de ses propres articles sur les sujets traités. Non seulement ses remarques, corrections et précisions ne furent jamais publiées, mais il ne fut même pas honoré d'accusés de réception.

Par contre, sous couvert de pseudos féminins ou à consonance régionale, il eut la surprise de voir publiées plusieurs autres de ses missives sur des thèmes tout à fait secondaires.

On pouvait donc soupçonner l'existence de forts biais dans le traitement du courrier des lecteurs, reflétant la politique du quotidien ou les choix personnels, voire l'incompétence de la personne chargée du courrier des lecteurs.



Une quarantaine d'années après son installation dans sa propre maison et une vie sans histoires, des voisins considèrent toujours Émilien comme un intrus, un citoyen de seconde zone toléré pour autant qu'il reste le plus discret possible.

C'est tout juste si on ne lui a pas fait sentir qu'il devrait rendre des comptes aux personnes nées dans ce village où il était venu habiter.

<sup>1</sup> Tous les prénoms mentionnés dans cet article ont été modifiés.

Il a résidé à plusieurs adresses et à chacune d'entre elles – coutume locale? – un voisin dit "de souche" est venu se proposer pour s'occuper de son appartement ou de sa maison. Gentille attention? Pas seulement. Il s'agissait aussi de voir de quoi était fait ce nouvel arrivant et comment il vivait.

Ce fut particulièrement évident lors qu'un autre voisin est venu lui demander un double de la clé de sa boîte aux lettres "au cas où du courrier à lui y aurait été déposé par erreur". Balivernes. Cette personne était surtout intéressée à savoir quel courrier Émilien recevait.

Le même voisin se voyait *de facto* comme un veilleur au nom des anciens propriétaires de la maison "qui n'auraient jamais fait telle ou telle modification" aux lieux qu'envisageait Émilien.

Le summum fut atteint lorsque la maréchaussée débarqua un jour chez Émilien alors qu'il venait de partir pour un de ses nombreux voyages. La visite était cordiale, notre homme tentant à ce moment-là de trouver, avec le concours d'autres personnes et de la gendarmerie, une solution aux aboiements continuels d'un chien qui pourrissait la vie du quartier.

Aussi incroyable que l'histoire puisse paraître lorsqu'elle est racontée à froid, un voisin direct fit alors comprendre à notre homme qu'il le soupçonnait d'avoir une double vie, donc de pratiquer des activités répréhensibles.

Comme cette personne avait eu l'occasion de visiter le logis d'Émilien et d'apercevoir aux murs de grandes cartes ornées de multiples punaises colorées répertoriant les voyages de cet ami, on peut craindre le pire sur ce que ce voisin a pu raconter sur son compte, jusqu'à peut-être le taxer d'espionnage ou de quelque occupation coupable en effet.

Élucubrations d'esprits limités, même si pas nécessairement idiots. Et des risques certains sur la réputation d'honnêtes citoyens!



Pourquoi n'ai-je pris que des exemples masculins? Parce que les relations vis-à-vis des femmes sont moins franches, plus complexes à exposer sur le thème de l'intruse. Mais les attitudes à leur égard ne sont certainement pas moins féroces lorsqu'il s'agit de les exclure. L'ossature de ce qui précède reste valable.



Dans une acception remontant au latin médiéval, un *intrus* qualifie une personne s'étant introduite illégalement dans une charge ou une fonction. Or toutes les situations de mes amis citées ci-dessus sont ou étaient parfaitement licites, même si pas appréciées des personnes déjà en place.

L'*antagonisme* peut atteindre de hauts plateaux de virulence, allant jusqu'au harcèlement, même à l'*ostracisme*, cette hostilité d'une communauté à l'égard d'un de ses membres, non dénuée de jalousie si l'intrus a un niveau de vie supérieur ou une notoriété enviable.

Il est parfois nécessaire de rappeler aux natifs d'un lieu – surtout à ceux dont le comportement envahissant impose de les remettre fermement à leur place – que les nouveaux arrivants ont les mêmes droits qu'eux et qu'ils n'ont aucun compte à leur rendre.

Ces attitudes de "gardiens du temple", surtout envers des personnes originaires d'un autre pays, même dûment naturalisées, sont inacceptables.

Tout comme le sont ces approches, rencontrées aussi dans le milieu scientifique, selon lesquels les étrangers sont acceptés dans l'optique de bosser pour les natifs: "On te paie, c'est déjà très bien ainsi, alors n'en demande pas plus".



L'intrus – l'autre ou l'étranger, notions plus courantes en sciences sociales et humaines – face à des entre soi: il est à craindre que le monde n'est aujourd'hui qu'une accumulation de ceux-ci et que toute personne n'appartenant pas au clan, au gang, à la bande, au sérail, au parti, bref, aux groupes en tous genres, n'en subisse un rejet implacable, même si parfois subtil.

